

XXIIe année,

No 10

Octobre

1919



LE PETIT MESSAGER

DU TRÈS SAINT SACREMENT

PUBLICATION MENSUELLE DES
RR. PP. du TRÈS SAINT SACREMENT

368 Avenue Mont-Royal Est,
MONTREAL, CANADA.

Abonnement par année: Canada, 50 sous. Etats-Unis, 60 sous.

Œuvre des Semaines Eucharistiques

en faveur des vivants et des défunts

OBJET. — Le but de cette œuvre est de contribuer à l'entretien de l'Exposition Perpétuelle du Très Saint Sacrement. Chaque associé est appelé quatre fois l'an, **PENDANT UNE SEMAINE**, à subvenir aux frais considérables du culte d'adoration solennelle. De là, le nom de Semaines Eucharistiques. — L'œuvre se propose encore de payer une dette de reconnaissance à l'amour incompréhensible de Notre Seigneur perpétuant sa présence au milieu de nous dans l'Eucharistie,—d'offrir la réparation justement due à l'Humanité Sacrée de Jésus-Christ.

Avantages

1. — Les Associés participent à plus de 1500 messes qui se célèbrent annuellement dans les sanctuaires de la Congrégation du Très Saint Sacrement.

2. — Ils peuvent gagner trois indulgences plénières pendant leur semaine eucharistique.

Conditions de l'Œuvre

1.—Les noms et les prénoms des Associés doivent être inscrits sur le registre de l'Œuvre.

2. — L'offrande annuelle est de \$2.00. On peut être inscrit à perpétuité en faisant un don de \$100.00.

RR. PP. DU TRÈS SAINT SACREMENT,

368 Avenue Mont-Royal Est, - - Montréal.

Introduction à la vie dévote

Par Saint François de Sales, jolie édition, revue, corrigée. Volume 404 pages. Reliure toile, tranche rouge.

No. 98.—Prix: 35 sous, franco 40 sous.

Missel pour les petits enfants

Orné de magnifiques gravures coloriées représentant les tableaux de la messe avec prières spéciales à l'usage des enfants. Joli livre de 125 pages, relié toile. Prix: 12 sous, franco 14 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 368 ave Mt-Royal Est.

LE PETIT MESSAGER
DU
TRES SAINT SACREMENT

XXIIe année, No 10 Montréal, Octobre 1919

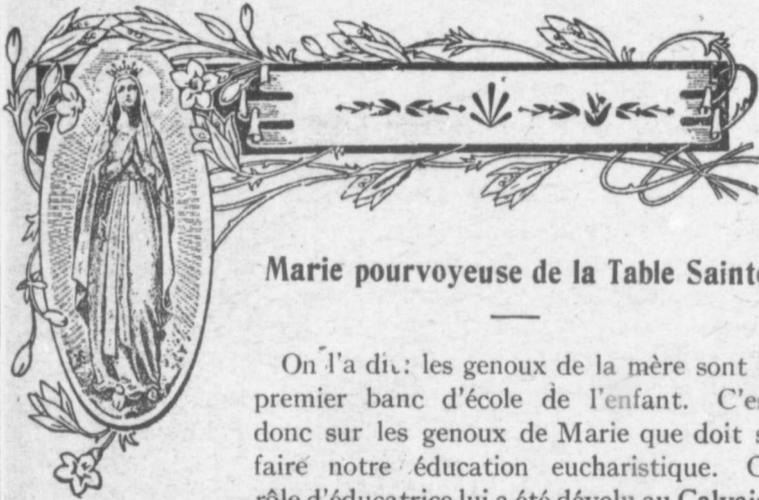
LE BAISER DE JESUS

En ce temps-là, Jésus ayant parlé, la foule,
Par l'Esprit soulevée et pareille à la houle
Sonore, aux flots mouvants, se pressait sur ses pas.
Mais Jésus avait fui, car il n'ignorait pas
Les inconstants reflux des faveurs populaires;
Et, suivant du Jourdain les rives solitaires,
Il pensait, loin du bruit et des cris triomphants,
Au cœur simple, à l'amour fidèle des enfants.

Mais voici qu'aux enfants de la ville voisine
Leur bon ange annonça la présence divine:
Et, richement vêtus ou de haillons couverts,
Tous, à pas inégaux, les bras grands ouverts,
Se hâtant vers le Dieu dont la douceur attire,
Tendaient leurs jeunes fronts au céleste sourire;
Et ceux qu'avait touchés le baiser de Jésus,
De peur de l'attrister, jamais ne péchaient plus.

HENRY THEDENAT.





Marie pourvoyeuse de la Table Sainte

On l'a dit: les genoux de la mère sont le premier banc d'école de l'enfant. C'est donc sur les genoux de Marie que doit se faire notre éducation eucharistique. Ce rôle d'éducatrice lui a été dévolu au Calvaire quand elle ajouta à son titre de Mère de Dieu celui de Mère des hommes, en recevant comme fils saint Jean, à la place de son Jésus. Depuis lors, elle remplit sa charge avec tout son amour de Mère.

Qui mieux que Marie nous apprendrait à bien communier? Au Cénacle, elle communia de la main de son Fils dans une salle voisine de celle où se trouvaient les apôtres. C'est l'opinion de plusieurs graves théologiens; cela ressort de quelques révélations particulières; et puis, quoi de plus naturel? Jésus pouvait-il priver de cette faveur celle qui l'avait porté neuf mois dans son sein pour le revêtir de chair? Pouvait-il, à ce banquet des adieux, ne pas se donner à sa Mère, alors que plus jamais il ne devait dans la suite distribuer la communion! Hé quoi! il ne serait pas descendu en Marie qui devait l'accompagner le lendemain dans son douloureux chemin de croix et devenir en souffrant avec lui et pour nous, la corédemptrice du genre humain! Non, non, Marie était bien digne de faire sa première communion au Cénacle des mains de son Fils, et bien dignes aussi ces saintes femmes, pourvoyeuses discrètes de Jésus alors

qu'il n'avait même pas une pierre où reposer sa tête, et que le sanglant soleil du Vendredi retrouvera au pied de la Croix, assistant leur Maître à la place des apôtres fugitifs.

Marie communia au Cénacle, et, après l'Ascension, jusqu'à l'heure encore lointaine de sa mort, elle communia tous les jours. Ah! combien saintes les communions de Marie! Quelle plume les pourrait décrire? Quel pinceau les peindre?

Marie a goûté toutes les douceurs de la communion, elle veut nous les faire goûter à notre tour. Elle connaît le désir qu'a Jésus de venir en nous. Mais elle sait que les jours de Bethléem sont passés, que l'Enfant ne doit plus vagir dans la crèche, sous le baiser brutal de la bise, apprenant à connaître nos infirmités. Elle sait qu'il faut à l'Eucharistie des ciboires d'or sous des dais de pierre grandioses où montent des flots d'encens. Et la voilà inspirant, dans le cours des âges, les architectes de nos cathédrales, sublimes logeurs du bon Dieu, qui le soir venu dormiront leur sommeil anonyme sous ces voûtes que leur main a lancées pour l'admiration des siècles.

Marie a construit la maison; elle a mêlé le vin; elle a dressé la table et par la voix de ses prêtres, elle ne cesse de crier: "Venez, mangez mon pain, buvez le vin mêlé pour vous!

O Marie, ô vous que saint Epiphane appelle la Vierge prêtre et autel, nous ne sommes pas sourds à vos invitations. Réjouissez-vous, ô Mère! et regardez: chaque matin, vos fils se pressent nombreux, comme les verts rejetons de l'olivier, autour de votre table, de la table eucharistique!

UNE SCIENCE A ACQUERIR

LA messe est essentiellement le sacrifice de Notre Seigneur. Jésus se rend présent sur l'autel et y est immolé à la gloire de Dieu, pour nous et à notre place. Assister à la messe, c'est s'unir à ce sacrifice, c'est contempler Notre Seigneur, à la fois Prêtre et Victime, caché dans la personne du prêtre et, sous les apparences sacramentelles, renouvelant le sacrifice du Calvaire. Cette contemplation se fait par la foi.

Mais l'Eglise a donné une expression sensible à ces grandes idées. Le prêtre agit et parle au nom du Sauveur. Les oraisons qu'il récite correspondent exactement aux volontés et aux pensées de Notre Seigneur Jésus-Christ. Il faut en dire autant des rites qu'il exécute. Celui qui désire connaître, pour s'y associer, ce que pense, ce que veut, ce que fait Dieu, devenu notre prêtre et notre hostie, trouve satisfaction en scrutant les paroles et les cérémonies que prononce ou accomplit le prêtre.

Ceux qui connaissent ces rites et ces prières savent ce que Notre Seigneur peut, veut, fait à l'autel. Ils reconnaissent le développement de son action dans la succession des actes que le prêtre accomplit. Il n'y a, désormais, rien de caché pour eux. Ils ont acquis l'art de suivre la messe. Ce qu'ils voient, ce qu'ils savent, fournit à leur âme un aliment élevé et sûr.

Bien assister à la Messe, c'est donc suivre le prêtre dans ses prières et les cérémonies. Il faut donc connaître ces prières et comprendre ces cérémonies. Il faut donc à tout chrétien une certaine science liturgique. Et l'on assistera d'autant mieux à la messe que l'on possédera avec une foi plus vive une science plus complète de la liturgie.

Enfin pour bien assister à la messe, il faut s'unir au sacrifice, prendre sa part de la victime offerte, il faut com-

munier. Le sacrifice n'est complet que par la destruction de la victime; les fidèles, ayant suivi le prêtre dans ses prières et les cérémonies, doivent le suivre jusque-là et communier avec lui. Ainsi faisaient les premiers chrétiens; nous avons grand besoin de leur ressembler davantage.

Cérémonie en l'honneur du Sacré Cœur au Brésil

(suite)

"La ville entière à genoux sur le passage triomphal de Notre Seigneur Jésus-Christ." En effet, on évalue à 60,000 le nombre des personnes qui assistèrent à la procession se déroulant dans les principales rues de Pernambuco depuis 3 heures de l'après-midi jusqu'à 9 heures du soir. Sur son parcours, les façades des maisons étaient transformées en véritables jardins, et des centaines de personnes qui n'avaient pu trouver place dans les rues encombrées jetaient du haut des fenêtres bouquets, fleurs, pétales de roses au passage du Divin Triomphateur.

La bannière du Sacré Cœur ouvrait le cortège, auquel prenaient part 54 Associations d'Enfants de Marie 20 Confréries diverses, les collèges et pensionnats de la ville, puis un nombreux clergé. Cent soixante-quinze prélats en chape, mitre et crosse escortaient le char triomphal qui portait le Saint Sacrement, traîné par six chevaux couverts de damas écarlate. La décoration de ce char avait été confiée aux Zélatrices de l'Archiconfrérie du Cœur Eucharistique; on eût dit un autel mouvant planant au-dessus de la foule. Etincelant de lumières électriques, tout drapé de moire rouge ornée d'or, il était dominé par l'ostensoir resplendissant

de pierreries que soutenait, à genoux, Mgr Freitas, un des premiers apôtres du Sacré Cœur au Brésil. La Sainte Hostie rayonnait d'un éclat qui attirait tous les regards; à sa vue, la foule s'agenouillait, les mains se tendaient suppliantes pendant que retentissaient les vivats au divin Cœur.

Le palais du Gouverneur était brillamment illuminé, et à la fenêtre principale flottait le pavillon national; au passage de Jésus-Hostie une marche vive et brillante fut jouée par la musique militaire postée tout auprès. Les autres monuments publics, également décorés, témoignaient de la part prise par le Gouvernement à cette manifestation de foi.

Arrivé au terme de son parcours, le char triomphal s'arrêta, et Mgr l'Archevêque, élevant entre ses mains l'ostensoir, fit descendre une solennelle bénédiction sur la foule prosternée. Aussitôt éclata le chant du Credo, puis celui de l'Hymne national, entonnés par des milliers de voix, qu'accompagnaient les musiques militaires.

Mgr l'Archevêque, les traits contractés par l'émotion, voulut alors exprimer son bonheur à son peuple, mais il ne put que prononcer quelques paroles, la voix lui manquait, tant il était ému: "Seigneur, s'écria-t-il, bénissez ce peuple de Pernambuco, qui se jette en ce jour dans votre divin Cœur!..."

Sa Grandeur, en terminant, répéta le cri qui avait si souvent retenti au cours de cette journée: Vive Notre Seigneur Jésus-Christ! Vive le Cœur de Jésus! Et en un long et vibrant écho, la multitude répéta ce cri de foi et d'amour.

Depuis ce moment, un mouvement de grâce très senti se répand sur la région; on a compté soixante-dix conversions; et combien ne seront connues que de Dieu seul!

UNE FENÊTRE DU CIEL

J'avais accompagné des pêcheurs sur la mer; en partant, le temps était calme, et le ciel ne présentait aucune apparence de danger à un marin aussi peu expérimenté que moi.

Mais vers le milieu du jour, le vent, passant brusquement de l'est au sud-ouest, nous livra à une horrible tempête.

Notre petit bâtiment était roulé par les lames, comme si c'eût été une coquille de noix. Après de vains et longs efforts, les matelots perdirent courage.

Le maître de l'équipage, suivant les indications de sa boussole, gouvernait sans résultat, attendu que tout le monde s'était couché sur le pont et avait abandonné la manœuvre.

Lui-même ne tarda pas à voir que nous étions perdus; il ôta son bonnet de laine et dit:

— Enfants, prions!

Mais le second lui répondit:

— Pourquoi prier! Voyez ces nuées qui touchent nos mâts et nous séparent du ciel; nos prières n'arriveront pas jusqu'en haut.

Le maître allait répondre qu'une prière n'est jamais perdue, lorsqu'il aperçut, entre les nuées noires qui pesaient sur la mer et obscurcissaient le jour, comme une tache d'un beau bleu pur.

A travers cette déchirure du nuage, tombait un rayon de soleil sur la mer toute noire.

— Enfants, s'écria-t-il, voici ouverte une fenêtre du ciel: Dieu voit ses pauvres créatures en danger, il sait que nous avons des femmes et des enfants, et ce rayon de soleil est un de ses regards. Prions!

Alors, ils se tournèrent vers cette belle fenêtre du ciel, et adressèrent à la Vierge Marie une courte et fervente prière.

Un rayon plus brillant encore sembla descendre,* et porter dans les cœurs l'espoir et la confiance d'avoir été entendus d'en haut.

Tout le monde se mit à l'œuvre avec un nouveau courage et des forces nouvelles...Quatre heures après, nous étions dans le port.

ALPHONSE KARR.

LE POIS FLEURI



EN 1795, le jour de Pâques, l'abbé Sigournais, après avoir chanté la messe et les vêpres, se reposait dans son jardin, sous un prunier, dont une vigne vierge, deux lierres et cinq clématites variées, grimpant les uns sur les autres, avaient fait la plus épaisse tonnelle, la cloche de feuilles la plus fournie qu'on pût imaginer. Il comptait sur ses doigts les malades auxquels, les jours précédents, il avait porté la communion, accompagné d'un petit gars de quatorze ans, son servent de messe, appelé Lambinet. Et il lui semblait bien que le nombre n'y était pas, lorsqu'une femme parut et dit :

—Monsieur le curé, celui de chez nous n'a pas mangé depuis ce matin, parce qu'il vous attend pour faire ses Pâques.

—L'abbé, à cause de l'ombre de sa tonnelle, ne reconnut pas sa paroissienne, Il demanda :

—Quel âge a-t-il, et quel est-il ?

—Quatre-vingts ans, et c'est le grand-père de Lambinet, votre servent.

—J'irai, répondit le curé.

—C'est que, riposta la vieille femme, la route est

longue, et voici la lumière qui décroît. Vous savez qu'il demeure à l'autre bout du marais.

—Peu importe, dit simplement l'abbé, je l'avais oublié, ton oncle; mais je vais réparer, je pars tout de suite.

La femme reprit, ne voulant pas être cause d'un malheur:

—Ecoutez, il y a une patrouille de Bleus qui garde la route de Saint-Jean-de-Monts: s'ils vous découvrent, ils vous tueront.

—Ca n'empêche pas de partir, fit le curé. Et puis Dieu sera du chemin.

Il sortit alors de dessous l'abri de son prunier. C'était un grand vieil homme bâti comme ses rudes métayers, pour la fatigue de la vie, et dont la figure toute ratatinée, toute jaunie, n'avait qu'une seule expression, qui ne changeait jamais, celle d'une bonté triste et que rien n'a lassée. Il passa devant la femme sans plus s'occuper d'elle, et regarda le soleil d'un air de dire: "Pourvu que tu ne me laisses pas au milieu du marais!"

Une demi-heure après, il se mit en marche, portant une hostie consacrée qu'il avait renfermée dans un médaillon d'argent et pendue à son cou. Devant, à dix pas, s'en allait, roulant d'une jambe sur l'autre et content d'être en danger de mort, le servent de messe qui avait seulement quatorze ans, mais toute la taille, toute la vaillance d'un homme et des cheveux roux frisés, et des yeux bleus de marin, qui luisaient parmi les taches de rousseur. Les deux précautions qu'il avait prises, c'était de ne pas allumer la lanterne que Lambinet tenait comme une canne de confrérie, par le haut de la hampe, et de prendre à travers champs les sentiers à tout moment coupés de canaux et de fossés.

Quel tranquille soir de Pâques! Les pousses des roseaux commençaient à crever les graines épuisées et

mortes de l'an passé, les moissons étaient hautes d'un pied, la lumière jaune du couchant se reflétait dans les eaux. Personne ne se montrait. La peur semblait avoir rendu déserte la campagne. L'abbé s'avancait bien droit, la tête seulement un peu inclinée sur la poi-



trine, cherchant le sommet des mauvais sentiers en dos d'âne qui endiguaient les fossés. Il ne faisait nulle attention à nulle autre chose du chemin, pas même aux plantes semées de sa main et qui pouvaient, en cette soirée, être épanouies.

Toute sa pensée était concentrée en une muette prière d'adoration. Et ils allaient seuls dans le pays marécageux, leurs silhouettes grandies par l'ombre qui tombait. Cependant, comme le soleil allait se coucher, l'abbé Sigournais leva les yeux et il aperçut devant lui un champ où le sentier finissait, et qui était à moitié vert et à moitié blanc. La partie verte portait une moisson assez basse; l'autre au contraire, était recouverte d'une végétation haute, fleurie, mouvante au vent léger qui venait de la mer.

—Qu'est cela? demanda l'abbé, dont les yeux n'étaient plus guère bons.

—A droite répondit le gars, c'est un champ de lin, et à gauche, c'est un champ de haricots en fleurs. Il faudra passer à travers l'un ou l'autre, Monsieur le curé!

L'abbé ne répondit pas, par respect; mais quand il arriva à l'endroit où le chemin se perdait et où commençait le labour, il vit deux paysans qui étaient venus inspecter leur bien et juger des récoltes futures. Il les reconnut, et il passa: "Quel est celui qui sera béni pour avoir ouvert son champ au passage de son Dieu?" Et il avait à peine formulé en lui-même cette pensée, que les deux hommes le tirèrent de doute. Le propriétaire du champ de haricots s'avança comme un furieux et cria:

—Ne traverse pas ma récolte, curé, ou il t'arrivera malheur.

L'abbé Sigournais, réprima la grande indignation qui se levait en son cœur; il écarta seulement trois doigts, et bénit l'homme qui venait de parler. Aussitôt le second, qui possédait le champ de lin et qui avait enlevé son grand chapeau, dit de sa place:

—Mon lin va fleurir tout à l'heure; mais vous pouvez passer, le bon Dieu, vous et votre servant.

Le grand abbé Sigournais, la tête toute droite cette fois, dans l'ombre presque entièrement noire, s'avança dans le creux d'un sillon que pâlessaient un peu des milliers de tiges légères; et il trouva bientôt un autre sentier, et il arriva, annoncé par l'aboi d'un chien, dans la petite ferme au toit de roseaux, où habitait celui qui attendait ses pâques.

La lune à moitié pleine, multipliée à l'infini par les flaques d'eau, les fossés et les étangs du pays plat, éclairait assez bien la campagne, lorsque le curé, vers 10 heures, se remit en route pour regagner le presbytère. Le servent de messe marchait à côté de lui, ne lui venant qu'à l'épaule, malgré sa crue rapide, et, plus fier encore qu'à l'aller, portant sa lanterne allumée, qui dansait, sur les digues comme les follets de nuit. Il sifflait de temps en temps un petit air de chanson pour chasser le sommeil.

Ils parvinrent, ainsi, peut-être une heure après le départ, à l'endroit où étaient le champ de lin et le champ de haricots.

Dans le premier, il n'y avait plus personne; mais à l'entrée du second, devant la muraille de plantes folles montées en buisson et couronnées d'une lueur qui paraissait de la neige, ils virent un homme à genoux, les bras en croix, le front tourné vers eux. Au moment où ils quittaient le sentier pour traverser de nouveau la pièce de lin, l'homme, qui r'était qu'à quelques pas d'eux dit d'une voix coupée de sanglots:

—Monsieur le curé! Monsieur le curé!

Le grand abbé Sigournais connut, au son de la voix, que c'était celui de ses paroissiens qui l'avait menacé quelques heures avant.

—Pauvre chrétien, dit le curé, que fais-tu là?

—Je pleure depuis que vous avez passé dans le champ

de mon voisin, J'ai eu peur pour ma récolte, j'ai été un misérable.

Il sanglotait si fort en disant cela, que l'abbé Sigournais ne put s'empêcher d'aller jusqu'à lui, et de se baisser et de l'embrasser; et comme il le tenait encore tout près de sa poitrine, il entendit cette prière:

—Monsieur le curé, je vous en supplie, passez ce soir à travers mon champ, afin que je fasse pénitence!

L'abbé et son servent traversèrent donc les hautes rames fleuries, qui se brisaient à leur passage, et en cet instant une bouffée de parfums s'éleva des buissons blancs, comme si vingt mille fleurs de pois de senteur s'était ouvert ensemble. D'où l'abbé comprit bien qu'un événement extraordinaire s'accomplissait.

En effet, plusieurs choses merveilleuses furent observées par ceux qui, en cette triste année, purent faire la moisson. Le lin qui avait donné passage à Dieu devint par la suite si fourni et si haut, que de mémoire d'homme on n'en avait vu de pareil. Et ainsi la foi fut récompensée. Mais le repentir, le fut plus magnifiquement encore. Non seulement les haricots réparèrent en deux jours le tort qu'avait fait à leurs feuilles, à leurs tiges, à leurs fleurs, la trouée du servent et du prêtre, mais encore, quand on voulut récolter et briser les cosses mûres, on remarqua que le pois avait été changé. Au lieu d'un petit haricot blanc, maigre et sans tache, les filles et les femmes recueillaient, en nombre inusité, des pois d'une forme plus arrondie, à l'endroit du germe, la figure parfaitement nette d'une hostie entourée de rayons violets, comme un grand ostensor.

L'abbé Sigournais ne fut pas tout de suite avisé de ce prodige.

Il avait été, quelques jours après Pâques, déporté, avec beaucoup d'autres, jusqu'en pays d'Espagne; mais

au retour, quand il reprit possession de son presbytère, il put admirer, dans un coin que des mains amies avaient cultivé pour lui, des haricots de l'espèce nouvelle marqués d'un ostensorio violet. Il se réjouit de ce que son



rêve avait été réalisé. Et depuis lors, le pois s'est multiplié; j'en ai tenu dans mes mains, du temps que je voyageais en Vendée.

RENÉ BAZIN.

Espoir et souvenir

Un nuage, parfois, glisse au ciel de mon âme;
 Sur mon firmament bleu, s'étend l'ombre du soir;
 Qu'importe! dans mon cœur j'alimente une flamme
 Qui peut illuminer l'horizon le plus noir! . . .
 C'est un doux souvenir qui fait vibrer mon être,
 C'est un tressaillement, c'est un espoir vainqueur:
Ce matin, à l'autel, j'ai reçu mon bon Maître. . .
Il reviendra demain reposer dans mon cœur! . . .

Quand lasse des labeurs de ce siècle de fièvre,
 Lasse de me donner à toute heure, en tout lieu,
 Je sens faiblir mon cœur, et monter à ma lèvre,
 Le mot découragé: *Je n'en puis plus, mon Dieu!*
 Alors, en moi, tout bas, parle une voix bénie
 Qui me rend à la fois le calme et la vigueur:
 "Ce matin, de ma chair, ton âme s'est nourrie;
 "Demain, tu reviendras reposer sur mon Cœur!"

Parfois aux jours d'angoisse, aux heures de souffrance,
 Quand je mendie un peu de baume, un peu de miel,
 Je ne suis pas comprise. . . et cette indifférence
 Soulève dans mon cœur un orage de fiel!
 Mais soudain, tout là-bas, mon œil voit apparaître
 L'Espoir, le Souvenir qui m'offrent leur appui;
Ta langue, ce matin a porté le Doux Maître,
Demain, tu lui diras ta peine d'aujourd'hui.

Tout le jour, cet écho de fêtes nuptiales:
 Espoir et Souvenir, berce mon pauvre cœur! . . .
 Entre ces deux accords, ces deux notes royales.
 Je repose ma vie, et chante mon bonheur! . . .
 Et je sens que Jésus, dans sa tendresse extrême,
 Sourit à mes transports, qu'Il daigne les bénir,
 Quand je me dis cent fois: *L'Epoux divin que j'aime*
Est venu ce matin. . . demain Il va venir.

Les Vertus du Sacré Cœur

LA PURETÉ

Adoration

"Je suis la fleur des champs et le lis de la vallée." Par cette gracieuse figure, vous nous faites connaître, ô Jésus, la perfection de votre pureté: pureté de votre humanité sainte, de votre cœur adorable, supérieure à tout ce que peut exprimer la langue des anges et des hommes. Saint Paul lui-même semble renoncer à la peindre, et les épithètes se pressent sous sa plume: *Pontifex sanctus, innocens, impollutus, segregatus a peccatoribus et excelsior cælis factus*. Qu'on l'appelle innocence, chasteté, virginité, candeur, en donnant à ces mots leur sens le plus vaste et le plus élevé, on ne dit rien de votre pureté, ô aimable Sauveur.

Votre Cœur est la source de tout ce qu'il y a de beauté, de sainteté, de pureté sur la terre; "Cœur de Jésus, source de toute pureté, ayez pitié de nous!" En lui est la plénitude des vertus, des dons, des splendeurs qui sont la naturelle efflorescence de la sainteté parfaite.

Trois sources alimentent dans votre Cœur, ô Jésus, la plénitude de la pureté: la grâce infuse qui est en vous en telle surabondance que d'elle découle tout ce qu'en possèdent les élus; l'union hypostatique, privilège unique de votre Cœur, qui lui donne de vivre dans la Personne du Verbe; le don de la sainteté divine elle-même dans son essence.

C'est pour nous révéler votre amour de la pureté que vous vous entourez, Seigneur, de cette vertu comme d'une brillante auréole, durant votre vie ici-bas. Au-

tour de vous, tout est vierge... Vierge, votre Précurseur, saint Jean-Baptiste;... Vierge, Marie Immaculée, plus pure que les anges;... Vierge, saint Joseph le protecteur de votre enfance;... Vierge, votre disciple bien-aimé auquel vous accordez la faveur de reposer sur votre Cœur... Tout dans votre vie, est chaste, virginal, pur. Pas une ombre, pas un nuage ne s'est élevé sur la parfaite pureté de votre âme. Dans vos rapports avec les faiblesses humaines, il n'y a pas la trace d'un soupçon quelconque. Il y a des taches dans le soleil, il n'y en a pas en vous, ô Jésus. Vous avez livré votre vie à la calomnie; vous avez cependant préservé de toute atteinte votre pureté. Les hommes ont scruté vos actions souvent avec l'ardeur de la haine, pas un n'a osé dire une parole contre votre vertu.

Elle est donc bien digne de notre admiration la pureté de votre Cœur, ô Verbe incarné: je l'adore! Avec les saints et les anges, je l'adore comme la source de toute pureté!

Action de grâces

Seigneur, l'humanité a besoin de pureté, car la pureté c'est la vie et l'épanouissement de l'âme; c'est l'unique voie qui conduit aux régions sereines où vous habitez et pour lesquelles nous avons été créés. Sans la pureté pas de paix ici-bas et pas de ciel là-haut. C'est donc un immense bienfait que l'enseignement de cette vertu par vos paroles et par vos exemples.

Verbe incarné, vous nous avez faits pour les sommets; vous avez créé notre cœur pour vous seul. Vous habitez les hauteurs de la vertu, et nous devons pour vous trouver, nous élever jusqu'à la montagne sainte: *Ascendamus in montem Domini.*

Que vous êtes bon de nous apprendre les excellences, de la pureté: "Bienheureux les cœurs purs, car ils ver-

ront Dieu!" Ils le contempleront au paradis dans la face à face de la vision béatifique; et dès ici-bas, ils le verront dans ses œuvres, dans sa bonté et sa puissance. Ce Dieu reste caché à leurs yeux, il est vrai, mais ils contemplent la blanche nuée qui le voile, précurseur du spectacle qui les attend au lever du rideau de l'éternité. Et dans leurs prières, au pied de l'Hostie sainte, les cœurs purs sentent déjà comme la présence de l'éternelle lumière; N'est-ce pas Dieu lui-même qui se penche, souriant pour se laisser apercevoir de ses enfants bien-aimés: *Qui pascitur inter lilia*; je me plais parmi les lis! . . .

Si je regarde votre Eucharistie, tout me dit votre pureté, ô Jésus: les éléments de l'auguste Sacrifice; le pain sans levain, le vin sans mélange; la blanche Hostie,

Mon âme est pénétrée de reconnaissance pour votre délicate bonté à perpétuer sous mes yeux vos exemples. Merci de me donner en nourriture votre corps et votre sang, force divine mise en mon âme pour me rendre facile la pratique de la belle vertu. Partout où l'Hostie se pose, un lis naît dans son rayonnement. Si je suis chaste, c'est parce que j'ai touché le corps du Christ: *quem cum tetigero, casta sum*, disait sainte Agnès.

Je veux méditer longuement cette vérité pour comprendre mieux votre bonté, Seigneur, et le retour que je vous dois.

Réparation

Infiniment pur en vous-même, Cœur sacré de Jésus, vous êtes apparu sur notre terre corrompue pour la sanctifier. Avant votre venue, le monde en était arrivé à diviniser le vice. A votre contact, à la prédication de votre doctrine, les cœurs s'éprennent d'amour pour la vertu et répondent à vos appels. Nombreux encore sont ceux qui cherchent le bonheur dans la volupté! Hélas! ils y trouvent toutes les hontes et la mort

éternelle. C'est que l'âme faite pour planer dans l'air pur étouffe dans les bas-fonds du vice.

S'il y a tant de corruption dans le monde, c'est que l'on ne va pas assez à vous, Cœur de Jésus, source de toute pureté; c'est que l'on fuit votre Eucharistie. Avant d'être dépravés, ces cœurs se sont éloignés de la Table Sainte, de l'autel du Sacrifice, du tabernacle de la prière. Pourtant à tous il faut l'une ou l'autre: la pureté avec la Communion, ou la dépravation sans elle.

Pour donner au cœur humain, si profondément contaminé, la volonté et la force de combattre pour reconquérir et conserver la vertu, vous avez voulu nourrir l'homme de pureté en lui donnant pour aliment votre divinité, votre âme très sainte, votre corps très chaste, votre sang virginal, et au lieu d'aller à votre table, il court aux fêtes, aux plaisirs grossiers qui le souillent.

Allez à l'Hostie, vous qui désirez la force pour triompher du monde, régner sur vos passions, vivre d'une vie nouvelle, sainte et céleste; allez au Cœur de Jésus, au tabernacle où il réside, à la table sainte où il se donne à vous; approchez-vous de l'Agneau sans tache, l'ami de la chasteté qui marche devant vous, suivez-le; *Hi sequuntur Agnum quocumque ierit.*

Prière

O Jésus, faites que mon esprit se détourne de toute pensée mauvaise, que mon cœur se détache de toute affection dérégulée, que mon imagination ne se représente jamais de tableaux dangereux, que ma mémoire oublie tout souvenir deshonnête, que mes sens obéissent à ma raison et à la loi de Dieu. Je ne veux aimer que vous et ce qui peut me rapprocher de vous. Purifiez, ô Jésus, mon esprit, mon cœur, mes sens; que toute ma conduite soit empreinte de ce noble idéal de pureté que vous nous faites contempler dans votre Cœur adorable.

Cœur sacré de Jésus, accordez-moi de ne jamais m'enliser dans les fanges du mal, mais plutôt, de planer dans les régions radieuses de la pureté: "Qui s'élèvera, s'écriait le prophète-roi, sur le montagne du Seigneur? Celui dont les mains sont sans tache et le cœur pur: *Innocens manibus et mundo corde.*" Que je sois de cette génération, chaste et glorieuse à qui est promise la vision du Seigneur. Dans nos cœurs où auront brillé la vertu et la grâce, vous ferez affluer les splendeurs de la gloire: pour jamais nous serons avec le Dieu des cœurs purs et nous jouirons de sa vue béatifiante durant l'éternité.

H. B. s. s. s.

AINSI SOIT-IL

Un prêtre, ayant rencontré dans les champs un jeune pâtre, lui demanda s'il faisait des prières.

—Quelles prières dis-tu, mon petit ami?

—Je ne sais pas lire, répond le pâtre, je dis seulement: *Ainsi soit-il*, et je répète souvent ce mot dans la journée.

—Comment cela? fait le prêtre surpris.

—On m'a dit que, dans le monde, il y avait des milliers et des milliers de prêtres, de religieux et de religieuses, dans les couvents, qui priaient. Ils savent bien prier, eux, moi qui ne sais pas prier, alors je m'unis à eux et je dis au bon Dieu: *Ainsi soit-il*. Exaucez-les, je ne sais pas prier, moi, mais je vous offre les mêmes prières qu'eux.

JE LE PUIS



OIN, dans les âges reculés, avant que le monde commençât à être, j'entends le Père Eternel traitant de ma Rédemption avec son Fils et son Egal :

—“Peux-tu, pour cette âme et pour son salut, descendre du ciel et te faire homme ?”

Et le Verbe divin répondit :

—“Je le puis.”

—“Peux-tu vivre une vie de trente-trois ans, travaillant péniblement, enseignant, instituant pour elle des moyens divins de salut, et terminant cette vie de fatigues et de souffrances par une mort douloureuse et ignominieuse ?”

—“Je le puis.”

—“Peux-tu perpétuer cette incarnation, cet anéantissement jusqu'à la fin des temps, te cachant toi-même sous la forme du pain, afin de rencontrer cette âme dès son entrée dans la vie, te faire son compagnon, son refuge et sa nourriture tous les jours de son pèlerinage ici-bas ?”

—“Je le puis.”

—“Et si cette âme, dont le bonheur te passionne, donne à ton amour, à tes avances, à ton sacrifice l'accueil que tu sais devoir lui être fait par elle, pourras-tu faire grandir ta patience jusqu'à supporter sa froideur, son obstination, son indifférence et son ingratitude ?”

Et le Verbe répondit :

—“Je le puis.”

* *
*

Et maintenant, mon Rédempteur retourne la question et me demande à son tour :

—“Veux-tu, en vue de ton salut, travailler avec moi et

tourner à ton propre avantage tout ce que j'ai fait et tout ce que je suis disposé à faire pour toi; prenant la résolution d'éviter tout ce qui pourrait mettre en péril le grand œuvre entrepris, c'est-à-dire le péché et tout ce qui conduit au péché?"

—“Que puis-je répondre, ô Seigneur, si ce n'est: Je le veux.”

—“Peux-tu, en retour de mon amour, trouver dans ton cœur assez d'amour pour moi, pour éviter non seulement le péché, mais aussi les infidélités qui paralysent mon action dans ton âme, qui sont un obstacle à ma grâce et empêchent l'union entre nous?”

Avec votre grâce, ô oui, je le puis!

—“Peux-tu, avec les yeux de la foi, me voir et me reconnaître dans mes membres souffrants, dans le pauvre, l'exilé, le faible, le petit enfant abandonné, et, afin de les secourir et de les servir, peux-tu pour mon amour sacrifier tes loisirs, ou tes aises, ou les bagatelles du monde?”

—“Donnez-moi la foi, Seigneur, afin que je vous reconnaisse en tous ceux-là, et avec la force de cette foi: Je puis.”

—“Peux-tu venir après moi, en portant ta croix tous les jours, cette croix que j'ai placée moi-même sur tes épaules, afin de te rendre semblable à moi?”

—“Oui, Seigneur, car sous cette croix il y aura la force des bras de l'Eternel. Vous ne me laisserez pas seul, et avec votre secours: Je le puis.”

—“Peux-tu défendre ma cause en face du ridicule et de la honte? Es-tu prêt à subir en silence, sinon à supporter avec joie, un reproche pour l'honneur de mon nom?”

—“Avec celui qui me fortifie, Seigneur: je le puis.”

—“Peux-tu supporter d'être dédaigné, bravé, méprisé par le monde, comme quelqu'un qui a d'autres principes

que lui et qui suit un autre chef? Peux-tu supporter cette insulte: "Et toi aussi, tu étais avec Jésus de Nazareth?"

—"Jetez les yeux sur moi, Seigneur, aux heures d'épreuve, comme autrefois sur saint Pierre, et soutenu par votre regard: Je le puis."

—"Peux-tu boire jusqu'au fond mon calice, ce calice que j'ai épuisé pour toi, supportant avec constance la désolation, acceptant qu'en ce moment si pénible mon Père cachât sa Face divine, m'estimant heureux de le servir uniquement pour lui-même et non pour ses dons?"

—"Mon Seigneur, et mon Dieu, en union avec votre âme désolée sur le Calvaire: Je le puis."

Marie Adoratrice

"Marie, dit le V. B. Eymard, passait les jours et les nuits aux pieds de Jésus Eucharistie." Est-il étonnant que Celle qui partage toute la vie de Jésus, qui porte le en son sein de Nazareth à Bethléem, dans ses bras de Bethléem en Egypte, qui le ramène à Nazareth, qui, plus tard, le suit dans les courses de sa vie publique, gardant ses paroles pour les méditer dans son cœur, soit l'adoratrice type, l'adoratrice par excellence. Marie adore le Dieu caché sous la gracieuse enveloppe de l'enfant, elle l'adore dans le jeune homme gagnant, dans l'atelier paternel, son pain à la sueur de son front, dans l'homme que suit la foule enthousiaste, qu'insulte, que calomnie l'amour-propre blessé des pharisiens; elle l'adore partout. Et quand vient l'heure du sacrifice, nous la retrouvons, douloureuse mais debout, sous la croix de son Fils, compatissant à ses souffrances, sentant son cœur bondir aux cris de haine, aux blasphèmes déli-rants des Juifs, et l'adorant toujours!

Elle ne vous a pas dit adieu...

UN matin du mois de mai de l'année 1909, à la porte de Notre-Dame des Victoires de Paris, le chapelain de cette célèbre chapelle se trouva face à face avec un jeune homme qu'il avait fort bien connu quelques années auparavant, alors qu'il faisait partie de la congrégation des jeunes gens consacrés à Marie, laquelle congrégation tient ses réunions chaque dimanche aux pieds de la Reine qui donne la victoire à ceux qui l'invoquent.

Voici l'histoire miraculeuse de ce jeune homme, telle qu'elle me fut racontée par le prêtre desservant le Sanctuaire, quelques jours seulement après l'événement, alors que je faisais mon pèlerinage à Notre-Dame des Victoires, comme tient à le faire tout vrai Français de passage dans la capitale de son pays, le royaume de Marie.

—Pauvre enfant, dit l'abbé à ce jeune homme, que vous est-il arrivé? Voilà deux années que je ne vous ai pas vu, vous qui autrefois étiez si fidèle à nos réunions. Grand Dieu, que vous êtes changé! Vous avez peine à marcher, vous ressemblez à un squelette ambulante! Comme vous me paraissez triste et découragé.

Le jeune homme éclata en sanglots et ne put prononcer une parole.

—Oh! entre avec moi, dit le prêtre, nous allons causer dans la petite salle adjacente à la chapelle.

Parlez maintenant mon ami, j'ai hâte de vous consoler.

—Monsieur l'abbé, dit le jeune homme, j'ai honte de moi-même. Lorsque vous m'avez rencontré sur le seuil de la porte, j'étais sur le chemin de la mort, car

je me dirigeais vers un pont de la Seine d'où je voulais me précipiter pour mettre fin à mes jours. Je reconnaissais maintenant que je suis sauvé et que je suis le protégé et le miraculé de la Ste Vierge. Pendant six années, je puis le dire, j'ai été fidèle à venir prier Notre-Dame; j'étais bon alors et aussi heureux. Depuis deux ans, m'étant laissé entraîner par des compagnons corrompus et corrupteurs, j'ai vécu leur vie de débauche. J'ai abandonné ma mère de la terre et aussi ma Mère du ciel. . . Hier soir, voyant que mon misérable corps tombait en pourriture et que j'étais sans ressources, j'ai formé le projet de mettre fin à mes jours.

Ayant passé la nuit dans les environs de la Basilique de Montmartre, un reste de foi m'a poussé à y entrer; mais il m'a semblé entendre la voix du Sacré Cœur, que j'ai tant offensé, me crier: Sors d'ici, tu n'es pas digne de fouler le parvis qui m'est consacré. J'ai descendu la colline, et en passant près de cette chapelle où jadis j'ai goûté des bonheurs si purs je me suis senti attiré, et j'y suis entré, j'ai pleuré mes dernières larmes, du moins je le croyais. J'ai adressé mes adieux à la Vierge sur laquelle je n'ai pas osé jeter mes regards souillés, sa statue est si chaste, j'en étais indigne et dans mon désespoir j'ai renoncé à ne jamais la voir au ciel, puisque j'étais disposé à me donner la mort. Je n'ai pu dire qu'une parole: O Marie! je ne suis plus digne d'être appelé votre enfant ni de vous nommer ma mère; et je suis sorti, vous m'avez rencontré.

—Mon enfant, reprit le chapelain, le cœur tout ému, je n'ai pas coutume de venir au Sanctuaire à cette heure-ci; une voix intérieure m'a dit, va à la chapelle, quel qu'un a besoin de tes services. Je vois bien maintenant que c'est la Vierge qui n'a pas voulu que celui qui l'a priée et servie si fidèlement pendant ses jeunes années vint à périr. Vous avez abandonné votre Mère,

mais elle ne vous a pas délaissé. C'est elle qui m'a envoyé vers vous pour vous dire, espérez, vous la verrez bientôt au Paradis, elle ne vous a pas dit adieu.

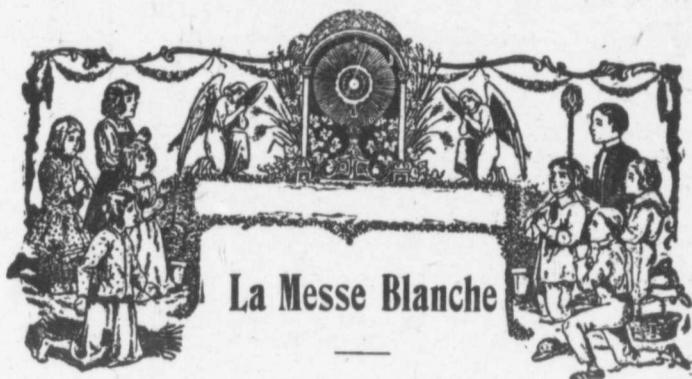
En effet, ajouta le chapelain, ce jeune homme a confessé ses erreurs, et la Sainte Vierge l'a conduit au Cœur de son Fils qu'il a reçu dans sa première communion et qui bat en ce moment dans sa poitrine délabrée. J'ai conduit cette pauvre loque humaine à l'hôpital voisin où de nouvelles mères de la terre dans la personne des dévouées religieuses en prennent soin comme de leur enfant.

N'est-ce pas là une preuve de plus que le serviteur de Marie ne saurait périr ? Vous donc qui lisez ces lignes, enfants, jeunes gens, jeunes filles, hommes et femmes, n'hésitez pas à vous mettre sous la protection de la Ste Vierge afin d'être assurés d'avoir son assistance à vos derniers jours.

TRÈS HAUT

“Je communie presque tous les jours, je ne *c'est* presque rien dire au petit Jésus, je voudrais bien aller au ciel, qu'est-ce qu'il faut faire pour aller très haut au ciel...”

En portant sa lettre à sa mère, il lui avait dit: J'ai demandé au Père ce qu'il fallait faire pour aller *très haut*, au ciel, il sera bien embarrassé, il ne saura pas quoi répondre.—Et la mère ajoute: “Cette question le hante toujours, je suppose que mes réponses ne lui suffisent pas, je suis sûre qu'il lira et relira celle que vous lui enverrez et qu'elle lui sera un nouveau stimulant...”



(LÉGENDE DE LA FORÊT NOIRE)

(fin)

IV.

Combien de temps resta-t-il ainsi, il n'aurait pu le dire... Il se réveilla sous l'impression d'une sensation douloureuse qui lui brûlait la figure.

C'était Zora, qui étendue de tout de son long sur ce petit corps glacé, lui léchait le visage.

Une brillante clarté régnait autour de lui, il ne neigeait plus, la tempête se taisait, et Jan crut entendre derrière lui comme le tintement d'une cloche et le murmure étouffé d'un chant d'église.

Revenu à lui, il embrassa sa chère Zora, et se redressa sur ses jambes gonflées. Alors, il vit quelque chose d'extraordinaire.

Au fond de la chapelle—sur le seuil de laquelle il avait dormi—le maître-autel était resplendissant de lumière, tout y était prêt pour l'office, tandis que dans le chœur de riches stalles sculptées semblaient attendre leurs occupants.

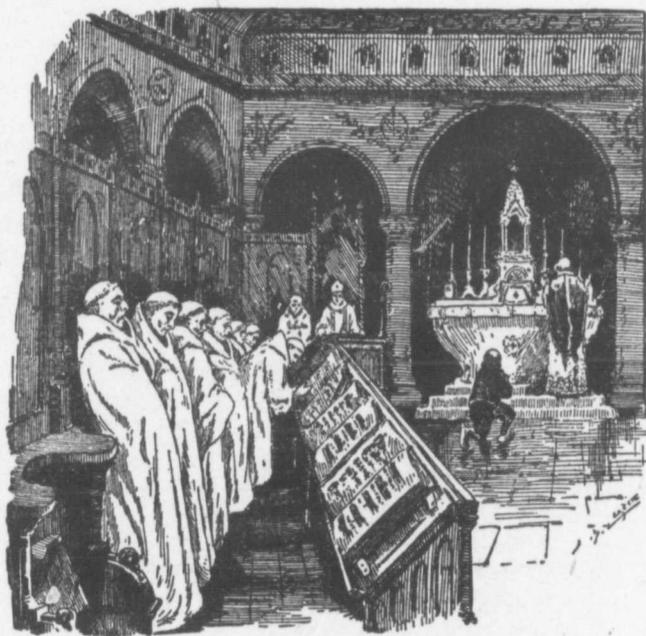
Les coups de minuit sonnèrent lentement à une horloge qu'il ne vit pas, et douze moines, vêtus de blanc, le capuchon relevé, les mains jointes sous le camail, défilèrent en silence. Chacun d'eux prit place à sa stalle, un

abbé mitré se détacha du groupe et monta à l'autel.

De l'angle où il s'était retiré, Jan vit tout cela, ses yeux s'écarquillèrent, et pourtant, il n'eut pas peur.

A l'autel, l'officiant venait de prononcer les premières paroles du Saint Sacrifice.

Introibo ad altare Dei.



Dans le silence qui suivit, Jan entendit battre son cœur; l'officiant semblait attendre la réponse: dans leurs stalles, les douze moines restèrent immobiles comme autant de statues...

Plusieurs minutes s'écoulèrent et le prêtre répéta ses paroles.

Quelque chose d'étrange se passait dans l'âme de Jan, ce qu'il voyait le fascinait et ce fut presque malgré lui qu'il répondit:

Ad Deum qui latificat juventutem meam.

A l'autel l'officiant reprit :

Confitebor tibi in cithara.

Toujours comme dans un rêve, Jan répondit.

Alors, poussé par une force mystérieuse, il traversa la chapelle, alla s'agenouiller à l'autel et continua à donner les répons de la messe, mais sans oser lever les yeux sur le mystérieux officiant.

.....

Se tournant enfin vers le fond, le prêtre prononça l'*Ite missa est*. Jan leva la tête, une atroce pâleur couvrit son visage, sa chevelure se hérissa... il venait d'apercevoir la face du prêtre... Et cette face était complètement décharnée.

Mais une sorte d'auréole l'entourait maintenant comme d'un nimbe de gloire.

— "Enfant! dit-il, tu nous sauves des flammes expiatrices. Autrefois, je fus l'abbé de ce monastère, je fis à Dieu la promesse d'une messe d'actions de grâce, et la mort est venue sans que j'aie tenu ma promesse! Depuis trois siècles, une fois par an, la nuit des morts, je reviens pour la célébrer, et jamais, dans ces ruines ne s'est trouvé un vivant pour me permettre de consommer le Saint-Sacrifice. Le Dieu de miséricorde a enfin eu pitié de moi. Sois béni!..."

Les cierges s'éteignirent, les ornements sacerdotaux disparurent et les treize moines s'évanouirent dans la nuit...

Jan resta seul dans la chapelle froide et solitaire, une bouffée d'air frais passant à travers les crevasses le frappa au visage, il se frotta les yeux comme au sortir d'un rêve et se redressa.

Et là-haut, dans la voûte céleste, la lune dégagée de ses voiles, apparut claire et brillante.

V.

Maître Sebald m'avait débité ce récit tout d'une haleine, il moucha la chandelle de suif, et se versa une nouvelle rasade de kirsch.

—Voilà, telle que mon bisaïeul la racontait, l'histoire de la messe blanche.

J'avais pris un vif intérêt à cette légende qui me prouvait une fois de plus les naïves, mais peu orthodoxes(1) croyances des braves paysans de la Forêt Noire.

—Mais!...interrogeais-je, vous ne me dites pas ce que devint Jan ?

—Jan se rendit à l'archevêché, on le fit étudier, il entra dans les ordres, et quelques années après il revint occuper la cure de Rindgau. En souvenir du miracle dont il avait été témoin, il célébrait tous les ans une messe dans la chapelle des ruines, restaurée tant bien que mal. Après sa mort ses successeurs l'imitèrent et depuis plus de deux cents ans, on se ferait péché dans toute la contrée, de manquer *la messe blanche*, où nous prions pour nos parents trépassés, et où à leur tour nos petits enfants prieront pour nous, quand le vent chantera l'hymne de la mort dans les vieux pins plantés autour de nos tombeaux.

CHARLES SOLO.

(1) Cette légende est peu orthodoxe, en effet, parce que les Ames du Purgatoire ne peuvent rien faire pour leur délivrance; mais elle nous montre du moins l'abandon où ces âmes sont laissées et le secours qu'elles attendent de nous.



Prions pour nos abonnés défunts

Calumet; Mme Léon Tessier.—*Chambly Bassin*; Mlle Virginie Marcille.—*Contrecoeur*; Mlle Aurélie Lamoureux.—*Joliette*; Mme Arthémise Vincent, Mme Chs Majo.—*Lawrence, Mass.*; Mme Frs Marcheterre.—*Lowell, Mass.*; Alex Ouimet.—*Manchester*; Mme Frs Demers.—*Mexico*; Josefina Frisbie de Illescas.—*Montréal*; Mme Georges Ricard, Mme Aug. Morin.—*Notre Dame d'Issoudun*; Mme Vve Xavier Pouliot.—*Québec*; Alfred Brousseau.—*Rivière du Loup*; Mme Alphonse Marmen, Phidime Boucher.—*St-Célestin*; Mme Dieudonné Prince.—*St-Côme*; Alphonse Labine.—*St-François-Xavier*; Mlle Eva Daignault.—*St-Gabriel de Brandon*; Mlle Alice Paquin.—*St-Grégoire*; Nazaire Bergeron, Mme Damase Richard, Rév. Edmond P. de Courval, prêtre-curé.—*St-Georges est*; Mme Geo. Gilbert.—*St-Georges*; Mme Vve Olivier Veilleux.—*Ste Jeanne d'Arc*; Mme Olivier Cormier.—*St-Joseph, Beauce*; Mme Auguste Perron.—*St-Martin*; Isaie Taillefer.—*St-Rémi*; Mlle Hélène Benoit; —*St-Simon d'Yamaska*; M. J. Narcisse Valcourt.—*Terrebonne*; Philias Chartrand.—*Victoriaville*; Mlle Maria Prince.—*Worcester, Mass.*; Mlle Eva L. Thibault.—*Yamaska ouest*; Léopold Camiré M. D.—

Montréal; Sœur Zéphirin de la Providence. Sœur Marcel d'Assise, Sœur Vitalien des Sœurs de la Charité de la Providence. — Sœur Alma Trépanier, sœur Gertrude Lecky, sœur Agnès Simpson, sœur Justine Desrochers, sœur Catherine McIntosh, sœur Rolande Legendre, sœur Léontine Legault-Deslauriers, sœur Marie Délima Tremblay, des Sœurs de la Congrégation de Notre-Dame.

T. R. P. Joseph Jarlan, consultant général, des Religieux de la Congrégation du S. S. Sacrement.

Actions de grâces au Vén. P.-J. Eymard

Actonvale; Guérison obtenue, J. B. G. — *Bromptonville*; Guérison obtenue. Mme T. B.—*L'Anse à Beaufils*; Une guérison obtenue Mme A. B.—*Montréal*; Guérison obtenue, H. C.—Guérison obtenue, une abonnée.—Guérison obtenue, pour trois personnes. une abonnée. *Pointe à Pie*; Faveur obtenue, L. L.—*Petit Bonaventure*; Guérison obtenue après promesse de publier, Mme L. P.—*Port Alfred*; Guérison obtenue, Mme M. G.—*St Antonin*; Protection contre l'influenza, Mme H. B.—*St-François d'Assise*; Faveur obtenue, Mme A. V.—*St Félix de Kingsey*; Guérison, Mme A. P. *St-Germain de Grant-ham*; Plusieurs faveurs obtenues, Mme A. G.—*St Judes*; Guérison d'une forte névralgie; D. C. P.—*St Jean l'Evangéliste*; Guérison Mme J. E. L.—*Ste Madeleine*; Actions de grâces au V. P. Eymard Mlle M. R. V.—*St-Ulric*; Guérison d'une paralysie aux yeux; —. O.—*St-Urbain*; Guérison obtenue; des abonnées. — *St-Zacharie, Beauce*; Guérison obtenue; D. J. E. D.—*Toronto*; Faveur obtenue; Mme E. E.—*West Peterboro*; Guérison de l'Influenza, L. H. L.

Publié avec l'approbation de S. G. Mgr l'archevêque de Montréal.

Vie et Doctrine de Jésus-Christ

*en forme de méditations pour tous les jours de l'année,
par le R. P. Avançin*

2 volumes, \$1.10 et \$1.25 franco.

Plus spécialement destiné aux Religieux, ce livre peut être très utile aux âmes vivant dans le monde. Il aidera singulièrement la préparation et l'action de grâce pour la communion fréquente.

Visites au S. Sacrement et à la Ste Vierge

Augmenté de l'Ordinaire de la Sainte Messe. Vêpres du dimanche.—Antiennes et Proses à la Sainte Vierge.—Prières des Saluts.—Litanies du Sacré-Cœur de Jésus, beau volume bien relié, tranche dorée de 256 pages.—Prix 60 sous, franco 65 sous.

L'Imitation de Jésus-Christ

Avec réflexions par l'abbé F. de Lammenais, suivie des Prières de la Sainte Messe, des Vêpres du Dimanche et du Chemin de la Croix.—Beau volume de 476 pages.—Bonne reliure, tranche dorée. Joli format allongé 65 sous, franco 70 sous.

Aux Petits Enfants Prières avant et après la Sainte Communion

Par M. le Chanoine BOUCHAT, Secrétaire de l'Evêché de Namur

Opuscules de 64 pages

L'accueil sympathique fait aux premières éditions de cet opuscule nous a inspiré la pensée d'en faire une nouvelle édition. Ce petit livre est très pratique. Chaque enfant devrait en posséder un exemplaire, car il forme un guide sûr pour se bien préparer à la Sainte Communion.

*Aux Communautés religieuses et aux maisons d'éducation
un ESCOMPTE SPÉCIAL sera accordé par quantité.*

Prix: l'unité, 5 sous. Franco par la poste, 6 sous.

Bureau des Œuvres Eucharistiques, 268 ave Mont-Royal Est.

Près du Tabernacle

Simple élévations, par le R. P. J.-M. Lambert

Joli volume de 148 pages au prix de 45 sous et 50 sous franco.

Ces pages n'étaient nullement destinées à la publicité. Ecrites au jour le jour, au sortir de l'adoration et sous l'impression toute récente du tête-à-tête ou mieux du cœur-à-cœur avec Notre Seigneur, elles devaient n'avoir d'autre utilité que celle que leur auteur en attendait pour sa dévotion personnelle. Communiquées à un homme de Dieu, elles ont été trouvées très bien et propres à faire beaucoup de bien. Elles sont disposées en 32 visites, correspondant à chaque jour du mois.

Quelques beaux livres de prières :

1^o *Paroissien très complet* bien relié, tranche dorée, \$1.00 franco \$1.10.

2^o *Ange Conducteur*.—Dans la voie du salut. Recueil de prières et de pieux exercices, tirés des œuvres des grands écrivains ecclésiastiques. Bonne reliure, tranche dorée, 604 pages. Prix: \$1.00 franco \$1.10.

3^o *Paroissien Romain* complet contenant: les offices de tous les dimanches et des fêtes principales de l'année ainsi que le nouvel office complet des morts. —Bien relié, tranche dorée, 532 pages.

Prix: \$0.85, franco \$0.90.

4^o *Nouveau Missel romain*, contenant outre les prières usuelles de la Messe, le Propre des principales Fêtes et l'Évangile de tous les dimanches, le Chemin de la Croix.

Beau volume de 444 pages, chaque page ornée d'un beau dessin liturgique, caractères moyens, tranche dorée.

Prix: 70 sous, franco 75 sous.

5^o *Le bijou des Paroissiens*, contenant outre les prières usuelles, l'Ordinaire de la Messe. Le Propre de la Messe des Principales Fêtes de l'année, les Vêpres du Dimanche et de la Ste Vierge, un beau choix de prières et de chants Liturgiques.

Format 2 par 3½ pouces et bonne reliure, tranche dorée, 220 pages. Prix: 30 sous, franco 35 sous.